
Matinée du jeudi 26 septembre 1974

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/baroque/510>

DOI : 10.4000/baroque.510

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1980

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

« Matinée du jeudi 26 septembre 1974 », *Baroque* [En ligne], 09-10 | 1980, mis en ligne le 15 mai 2013, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/510> ; DOI : 10.4000/baroque.510

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

© Tous droits réservés

Matinée du jeudi 26 septembre 1974

Felix Castan :

- 1 Notre but : nous demander moins ce qu'est le Baroque, que ce qui se passe quand on travaille dans la perspective du Baroque. Quelles sont les hypothèses implicites ? Existe-t-il une convergence, une harmonie possibles ? L'emploi d'un langage cohérent ?

Il y a derrière nous presque un siècle de travaux scientifiques dans le domaine du Baroque. Notre projet : nous insérer dans la continuité du travail historique. Nous nous situons à une étape de la recherche. Entre 50 et 60, grand optimisme au sujet du baroque. Mais dans les années 60-70, il y a un reflux. En partie à cause des progrès de la notion de Maniérisme. C'est une période de pessimisme. Même Jean Rousset ne semble plus croire aux catégories lancées par lui. Nous arrivons à une troisième phase. Il y a place pour un travail qui s'élaborerait dans un esprit de laboratoire.

Nos journées, depuis 1962, sont un instrument au service des chercheurs. La revue en est à son septième numéro.

Ce que nous avons fait : beaucoup moins qu'un bilan, et un peu plus. Nous avons cherché l'axe d'une certaine recherche.

Nous avons été amenés à nous centrer sur l'aspect *littéraire*. Parce que le complexe littéraire occupe une position *centrale* : ceci n'est pas un jugement de valeur, mais de situation. La littérature est un art de langage : c'est l'axe référentiel dans la mise en place de la constellation culturelle.

La terminologie du Baroque aurait moins une fonction analytique qu'une fonction synthétique. Elle serait utile surtout pour la mise en place de l'ensemble d'une civilisation. Hypothèse sur laquelle nous allons réfléchir.

Quelle va être notre méthode de travail en ces trois journées, qui vont servir de préambule à de prochaines réunions ?

Discussion

2 – KRYNEN : Je mettrais au centre les problématiques de la théologie et de la spiritualité baroques : car il y a là une révolution incontestable, et une terminologie qui pourrait servir de base, ou de centre.

3 – COSTABEL : Il faudrait s'interroger sur ce que pourraient donner les méthodes de l'indexation automatique. C'est une recherche coûteuse. Nous les avons utilisées pour quelques textes du XVII^e siècle. Il serait déjà bon de dire : Telle œuvre devrait être soumise à ces méthodes.

Exemple : le Discours sur la Métaphysique de Leibniz et la Monadologie, analysés selon ces méthodes. Il apparaît une constellation de mots : chose, substance...

Ceci décèle un schéma d'organisation dans la pensée de Leibniz.

Il travaille sur Descartes et publiera cette année l'index des traités scientifiques : la Géométrie. Chez Descartes, il est intéressant de regarder les expressions qui n'apparaissent qu'une fois. Exemple : l'expression « égal à rien ». Il l'emploie la première fois qu'il est obligé d'introduire la notation du zéro. Le mot Zéro est absent de son vocabulaire.

Or, dans sa philosophie l'expression « égal à rien » est une absurdité : il l'accepte parce qu'elle représente une commodité. Il ne veut pas de Zéro parce que Zéro n'est pas un nombre. Il l'accepte parce qu'il s'agit d'un code, qui sert à un transfert. Descartes écrit à une époque d'engouement pour le chiffre : or le mot chiffre n'intervient qu'une seule fois ! Le mot lettre est également unique.

Chiffre, lettre, font partie d'un code destiné à être retraduit. Le problème de la réalité profonde ne sera pas ainsi mis en question.

Descartes affirme qu'on peut partir de suppositions fausses ou incertaines et parvenir à des conclusions vraies.

L'indexation automatique use de cartes perforées. On ne peut faire le calcul pour tous les mots, on est bien obligé d'opérer le tri des « formes lexicalisées » qu'on laisse de côté : cela fait les deux tiers. On garde un tiers de mots « pleins » : exemple : le mot « égal ». Rien avait été mis au nombre des formes lexicalisées. On a découvert l'importance de son apparition unique grâce à « égal ».

Il y aurait des thèmes, des termes, plus intéressants à étudier pour le baroque.

Un des collègues de Costabel, Robinet, s'intéresse surtout aux hautes fréquences. Lui-même trouve que les basses fréquences, les Hapax (une fois) sont plus révélateurs. La disposition en particulier : il y a des fréquences d'espacement égal, et puis tout d'un coup des amas.

La respiration d'un auteur, mesurée par les mots qui n'interviennent qu'une fois, n'est-elle pas un phénomène général ?

9 pour 1 000 est un rapport qui se vérifie pour les hapax dans les Essais scientifiques de Descartes.

Costabel propose cette méthode pour les thèmes choisis par les spécialistes du Baroque.

4 – AUZIAS : Voudrait voir étudier les problèmes de pesanteur, de résistance des matériaux, de propagation de la lumière, d'optique.

5 – MARTINON : Dénonce une croyance enracinée : le baroque pourrait être considéré comme un « fait social total ». Sur cette possibilité il est pessimiste, nous vivons dans une

structure de la recherche qui est la spécialisation. Il faudrait laisser la spécialisation au vestiaire, pour définir le baroque dans un espace social déterminé. Nous avons une panoplie de méthodes qui permettent d'expliquer le baroque dans une optique, une direction déterminées. Ceci dans une série d'explications parallèles qui ne se recourent pas. Nous nous interrogeons sur des hommes à multiples dimensions.

6 – CASTAN : Dès maintenant le problème est posé : il s'agit d'un dépassement des disciplines, non de leur abolition. – Il faudrait des études sur l'acoustique. L'apparition de la polyphonie peut être mise en rapport avec la dilatation de l'être.

– Il est très difficile d'intéresser les musicologues à ce problème !

– Parce qu'ils ne s'intéressent pas au baroque. Ils seraient capables de faire une étude là-dessus.

– Il n'est pas vrai que la vue prenne la prédominance sur l'ouïe. Celle-ci avait une grande importance.

– À étudier : le perfectionnement des instruments à cette époque.

– Il y a un gonflement de la sensibilité musicale et visuelle.

7 – AUZIAS : L'étude de l'espace du son devrait être à la base.

– Les recherches sur la forme du théâtre font appel autant à la vision qu'à l'audition.

8 – COSTABEL : Le premier qui a découvert les nœuds et les ventres, c'est Huyghens, en 1680, à Chantilly : et par hasard. En descendant les marches vers le grand jet d'eau, il s'est aperçu que le son variait avec la proximité ! La notion de longueur d'onde apparaît chez lui après cette expérience. Mais il ne l'a pas poussée. En ce qui concerne les cordes vibrantes : on s'en occupe dès 1630-1640. Mais la notion de fréquence n'interviendra qu'à la fin du XVII^e siècle. Les facteurs d'orgue sont des empiriques.

Conclusion : il y a disjonction entre la théorie et la pratique. Celle-ci est en avance sur celle-là.

De même pour les instruments d'optique. Galilée, en 1609, ne connaît pas la théorie du télescope : il le reconstruit d'après des données pratiques venues de Hollande. La première utilisation de l'instrument a été militaire. L'espace appelle l'appareil, pour l'optique comme pour l'acoustique. Ici l'espace, c'est le champ de bataille.

9 – AUZIAS : rappelle la perfection de l'hydraulique chez les Arabes.

10 – COSTABEL : La fabrication de machines hydrauliques, d'automates, etc., sont des choses très liées à la mentalité baroque. Le génie baroque est empirique...il fabrique avant de théoriser. Ingenium, ingegno : ingéniosité. Terme important. – Il faudrait voir ce terme dans son évolution, à travers le maniérisme, à partir du XVI^e siècle ; voir s'il garde le même sens (de même pour concetto).

11 – COSTABEL : Galilée s'appelle lui-même : mathématicien et ingénieur du Duc de Florence. Il a besoin d'une assise. Il est poussé par cette qualité d'ingénieur à étudier les problèmes de résistance des matériaux. S'il n'invente pas on dira qu'il ne sert à rien ! Képler a connu des contraintes analogues.

En somme, un aspect fondamental du baroque, c'est le désir, de l'homme de contrôler, de maîtriser...

Le désir de la Praxis envahit tout. Il y a un art de toute chose, même de la mystique. On ne sortira jamais d'une spécialité, mais en la creusant, d'une manière très ouverte et très profonde à la fois, on débouche sur les autres spécialités, sur l'universel... Il faudra nous voir souvent !

- 12 – MARTINON : En tant que sociologue, il se pose ce problème : la représentation n'est-elle pas un système de contrôle ? – On pourrait en dire tout autant du langage. Quand nous disons « Bonjour » nous désamorçons l'explosivité de l'Univers.
 – On réclame un inventaire du contenu du terme ; de la structure constituée par un ensemble de termes ; à des moments différents.
 – Cet inventaire pose le problème des limites du baroque. Un terme peut être relayé par un autre. Il est utile de procéder à un découpage. Y a-t-il une évolution du baroque ? À quel moment s'agit-il encore du baroque ?
- 13 – AUZIAS : Revient au problème de la notion de fait social total. On peut étudier cela dans une société africaine. Pour le baroque nous ne le pouvons pas. Il y a renversement de la perspective ethnologique.
- 14 – MARTINON : Pour une petite société bien délimitée, la tâche est bien plus facile. Elle est bien plus difficile pour un ensemble social vaste et complexe. Il y a quand même quelque chose qui doit exister et qui marche ensemble.
- 15 – AUZIAS : On pourrait prendre un fait social et voir comment s'y reflètent...
- 16 – MARTINON : Un exemple : un comte bohémien a demandé la construction d'un hôpital ou d'un château. Il faudrait essayer de voir comment dans d'autres pratiques sociales de cet homme : pratiques de chasse, rapports avec la guerre...
 il
 y avait un ensemble cohérent, ici traduit spatialement. Voir comment tous ces phénomènes peuvent fonctionner ensemble avec une certaine cohérence.
- 17 – COSTABEL : Il me semble que le fait global serait un certain désespoir, à la fin du XVI^e siècle, justement parce qu'il était très difficile de retrouver des cohérences. Le baroque ne serait-il pas plutôt l'acceptation de l'incohérence ?
- 18 – KRYNEN : Ne serait-ce pas la théologie qui serait à l'origine ? Le Concile de Trente est une réaction de l'Église qui tâche de rétablir une cohérence. Réaction contre la peur de voir séparer l'Écriture et la Tradition.
 – On s'aperçoit que la Tradition n'apporte pas la cohérence souhaitée, que l'on n'a que des représentations figuratives, un système de codes. Le problème est de savoir comment le code, par son fonctionnement, assure de retrouver la vérité. On pourrait voir plutôt dans le baroque la recherche délibérée et méthodique du choc des contradictoires.
 Le baroque ne se situe-t-il pas dans un choc dialectique ?
 Il peut aboutir au désespoir. Mais il y a l'espoir d'un dépassement.
- 19 – KRYNEN : Instabilité. Équilibre instable. Angoisse et en même temps affirmation de l'homme.
 La gloire, dans le classicisme français n'est-ce pas un moyen d'escamoter l'angoisse ?
 L'homme détermine son destin. La prédestination s'en va. C'est une affirmation hautaine et désespérée de l'homme. Il y a aussi à cette angoisse des raisons sociales et politiques.
 – La théorie du véhicule, qui permet de dépasser l'instabilité dans le mouvement, existe-t-elle dans le baroque ?
- 20 – COSTABEL : La prise de conscience théorique de l'instabilité est tardive. L'apparition du terme dans le vocabulaire scientifique ne date que du XIX^e siècle. L'instabilité a sa place dans l'ordre moral.
 Cependant vous avez raison en parlant d'instabilité.
 – Ne s'est-on pas demandé alors : qu'est-ce qui empêche les astres de tomber ? Au XVIII^e

siècle on devait se demander pourquoi l'Univers ne se rassemblait pas sur lui-même. On a eu recours à L'Ether.

- Au temps de la Renaissance les astres étaient bien accrochés : on était tranquille.

21 - COSTABEL : Cette théorie est mise en question à l'époque baroque. Quand on met en avant un concept, un mot, vient toujours la question : à partir de quand ? Jusqu'à quand ?

- Le labyrinthe, par exemple, existait avant la période baroque.

- Nous sommes baroquistes : nous avons tendance à éliminer le maniérisme.

- Il faut absolument, au départ de la recherche, opérer des délimitations.

1 - Délimiter un champ. Deux axes : l'espace, le temps. Délimitation arbitraire, artisanale : ce n'est pas gênant.

Temporelle ? La question est posée.

2 - Délimitation : de plusieurs pratiques. Pratiques artistiques. Pratiques sociales (parmi elles s'insèrent les pratiques artistiques).

- Il faudrait faire une enquête sur la manière dont ces diverses pratiques s'articulent sur l'idéologie (en prenant ce terme pour un complexe d'idéologie). Au terme de l'enquête : n'y aurait-il pas une certaine communauté dans leur manière de s'y articuler ?

- Une réponse nous a été donnée du point de vue scientifique : elle est négative.

- La notion d'instabilité est capitale.

- La périodisation rigoureuse est impossible. Il faut plutôt jouer en accordéon. Arriver à une périodisation, non imposée extérieurement, mais vécue du dedans. Michel Foucault saute de la Renaissance au Classique, et il y a un trou.

22 - Mlle SOULIÉ : Le baroque de d'Aubigné n'est pas seulement littéraire mais religieux, et va en profondeur dans le même sens que le baroque catholique. Ici l'esprit de la Contre-Réforme n'intervient pas.

- Il faudrait se baser sur la récurrence, non seulement de certains termes, mais de constellations de termes. Non seulement sur les fréquences, mais sur les absences.

23 - CASTAN : A été frappé par ce qu'a dit P. Costabel : sur le désespoir ontologique comme base. Ce désespoir conduit à s'appuyer sur un code, des lois, un langage.

On assiste alors à une promotion extraordinaire du langage (un logos) comme point d'appui des connaissances humaines. À la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e, il est devenu plus important que tout le reste. Ceci rapproche cette époque du XX^e siècle.

- À cette époque : importance de l'emblématique comme langage.

24 - KRYNEN : Nous ne pourrions jamais sortir de nos spécialités parce que les termes, pour leur sens, dépendent du contexte : l'angoisse de Fray Luis de Leon n'est pas celle de Luther.

Cependant l'instabilité peut se retrouver partout. Pour de tels termes, nous n'avons pas à nous préoccuper de leur emploi avant notre temps. Mais il faut voir comment certains termes sont récurrents dans certaine période. Exemples : Inquiétude de gloire.

Certains codes sont très utiles dans les moments de débâcle : il y a une renaissance du stoïcisme dans un moment de désespoir.

X tire la sonnette d'alarme : attention ! tel ou tel critère existait avant le baroque.

25 - KRYNEN : Ce qui compte c'est la constellation de ces critères.

- Propose pour les études la forme monographique : s'attacher à une œuvre.

26 - MARTINON : La monographie est-elle le bon découpage d'un objet ?